

Communiqué – Montréal le 11 juin 2015



C'est devant près de 150 personnes que le lancement de la programmation 15-16 du théâtre Prospero s'est tenu mercredi le 10 juin, en fin de journée. Étaient réunis plusieurs artistes qui présenteront les 13 spectacles à l'affiche dans les deux salles du Prospero, ainsi que des représentants des médias, des collaborateurs, des abonnés et des partenaires financiers, tous autant fidèles qu'indispensables à la poursuite des activités du Groupe de la Veillée et du théâtre.

Pour la première fois, quelques abonnés ont pris la parole pour partager leur expérience au Prospero. Certains ont présenté des productions qui reprennent l'affiche la saison prochaine, l'un deux a introduit une nouvelle compagnie. Cette initiative de la direction visait à laisser s'exprimer ces liens discrets mais néanmoins solides qui peuvent se tisser au Prospero entre des publics et des créateurs, d'ici et d'ailleurs.

En effet, cette saison encore, appuyant la vision d'un ICI, JOUANT AVEC L'AILLEURS, le Prospero propose les voix contrastées d'auteurs de différentes provenances culturelles. Le choix des œuvres s'appuie sur leur caractère spécifique et leurs qualités existentielles puissantes. Carmen Jolin, la directrice générale et artistique, a informé que cette saison 15-16 marque le **40^e anniversaire** de la fondation du Groupe de la Veillée. Dans cet esprit, La Veillée retrouve le Dostoïevski théâtral avec sa galerie de personnages excessifs et passionnés à travers l'adaptation du roman **Le Joueur** (nouvelle création). La compagnie reprend également deux succès des saisons précédentes, **Oxygène** d'Ivan Viripaev, dorénavant mieux connu du public québécois, et **Avant la retraite** de Thomas Bernhard.

Du côté de la codiffusion, la programmation fait une belle part aux jeunes créateurs. Ceux-ci nous offrent l'occasion de visiter des auteurs de l'Écosse, des États-Unis, de la Russie, de la Roumanie, de la Nouvelle-Zélande, puis du Canada et du Québec. La direction souligne l'importance d'un lieu qui propose cette diversité et qui invite les compagnies à travailler des textes contemporains ou modernes en provenance de territoires moins connus.

Vous trouverez dans les pages suivantes, la liste des productions présentées sur la scène principale ainsi que dans la salle intime.

- 30 -

Source / Le Groupe de la Veillée Contact / Karine Cousineau Communications

Philippe Bergeron : 514 382-4844 philippe@karinecousineaucommunications.com

THÉÂTRE
PROSPERO

Le Groupe de la Veillée

3 productions

Oxygène
d'Ivan Viripaev

15 SEPTEMBRE AU 3 OCTOBRE 2015

Avant la retraite
de Thomas Bernhard

17 NOVEMBRE AU 5 DÉCEMBRE 2015

Le Joueur
de Fédor Dostoïevski

26 JANVIER AU 20 FÉVRIER 2016

OXYGÈNE
d'Ivan Viripaev

Prix Meilleure production 2013-2104, catégorie Montréal, décerné par l'AQCT.

15 SEPTEMBRE AU 3 OCTOBRE 2015

Traduction Élisabeth Gravelot, Tania Moguilevskaia et Gilles Morel

Mise en scène Christian Lapointe

Avec Éric Robidoux et Ève Pressault

Éclairages Martin Sirois

Scénographie et costumes Geneviève Lizotte

Musique Christian Lapointe

Assistance à la mise en scène Alexandra Sutto

Un garçon et une fille s'engagent dans une joute verbale : conteurs, rappeurs, danseurs, possédés d'un feu ; ils interpellent l'histoire du monde et son actualité. Dans une cavalcade de tableaux inspirés par les écrits bibliques, Viripaev détourne ce qui est commandé par les Saintes Écritures pour soulever un nombre important de questions propres à notre temps.

Ivan Viripaev est né en 1974 en Russie. Dramaturge de la nouvelle scène russe parmi les plus provocateurs de sa génération, il signe ici une critique sociale chantée et engagée.

Ce sera l'occasion de découvrir ou de revoir ce spectacle, l'un des temps forts de la saison théâtrale 2013-2014, de plonger dans l'univers singulier de l'auteur et dans celui tout aussi original de son metteur en scène, Christian Lapointe.

« Assurément le must de la saison. » – P. Couture, *Voir*

« [...] La représentation multiplie les clins d'œil au vertigineux désarroi identitaire de l'Occident. [...] Des interprètes au sommet de leur art [...] La représentation fascine. » – C. Saint-Pierre, *Le Devoir*

« Une production d'une rare cohérence où chaque élément sert intelligemment la proposition. » – S. Fauteux, MonTheatre.qc.ca

AVANT LA RETRAITE
de Thomas Bernhard

Reprise d'un succès de la saison précédente

17 NOVEMBRE AU 5 DÉCEMBRE 2015

Traduction Claude Porcell

Mise en scène Catherine Vidal

Avec Gabriel Arcand, Violette Chauveau et Marie-France Lambert

Éclairages François Marceau

Bande son Francis Rossignol

Scénographie Geneviève Lizotte

Costumes Elen Ewing

Assistance à la mise en scène Alexandra Sutto

Ils sont trois : Rudolf Höller, ancien officier devenu juge et président du tribunal d'une petite ville, juste avant sa retraite, et ses deux sœurs, Vera et Clara. -- Cette journée est particulière. Le 7 octobre marque l'anniversaire d'un personnage politique notoire. C'est en l'honneur de ce dernier, leur grande idole, que Rudolph et Vera se préparent à une cérémonie reprise chaque année ; une célébration clandestine, nostalgique et ridicule. Tout est prêt, l'uniforme, les accessoires, le repas. Amas de ressentiments, d'histoires personnelles irrésolues et de rages idéologiques. Or, la journée avance, le mauvais sang monte, la cérémonie se terminera plus tôt que prévu.

Thomas Bernhard dirige son mépris contre tout esprit fascisant, qu'il se manifeste ouvertement ou de façon latente, drapé sous les exaltations patriotiques..

« Une pièce dense et forte [...] La mise en scène de Catherine Vidal est impeccable, slalomant entre réalisme et métaphores. » – M. Cloutier, *La Presse*

« Un trio grandiose d'acteurs [...]. [...] un théâtre intelligent qui nous met en garde contre les comportements qui pourraient mener à une nouvelle dérive similaire au nazisme. [...] Une grande pièce, à voir sans faute. » – P. St-Onge, *MonTheatre.qc.ca*

LE JOUEUR
D'après Fédor Dostoïevski

26 JANVIER AU 20 FÉVRIER 2016

Adaptation et mise en scène Gregory Hlady

Avec Paul Ahmarani, Évelyne Rompré,
Peter Batakliiev, Alexandre Bisping,
Stéphanie Cardi, Frédéric Lavallée et Danielle Proulx

Scénographie, lumières et costumes Vladimir Kovalchuk

Jouer. Jouer à la roulette, jouer ses passions, son argent ou celui des autres. Mais l'argent n'a pas grande importance ici. L'argent se fait pure expression de l'« être en amour ». L'argent gagné ou perdu, peu importe. Être amoureux et ne pas le dire, être amoureux et ne pas se l'avouer — l'exprimer à travers le jeu. Pour lui, Alexeï Ivanovitch, jouer à la roulette est la plus haute et la plus brutale confession amoureuse. En bonne partie, il est question ici de Dostoïevski lui-même, car ce roman est le plus autobiographique qu'on lui connaît. — Puis, il y a ces Russes toujours, assurément. Les Russes « touristes du jeu », les « estivants », dans une enclave des jeux de hasard, un endroit de villégiature allemand que Dostoïevski a nommé, avec un certain humour, Roulettenbourg. Les Russes dans un état second, exacerbés, échauffés par les désirs, les fantasmes, les lubies de chacun. Les Russes dans une zone d'esprit « carnavalesque » comme le dit Bakhtine à propos de ce roman. Les Russes chez les « Occidentaux », chez leurs éternels adversaires. — Sur le plan sentimental, la situation est pour le moins extravagante : une rivalité, qu'on pourrait dire internationale. Trois rivaux pour une femme, Pauline, qui de son côté, joue un autre jeu, autrement dangereux, elle peut perdre, tout perdre — elle joue sa vie... — Avec Gregory Hlady à la mise en scène (*La noce* de Brecht, *Coeur de chien* de Boulgakov), on peut s'attendre au songe d'une folle nuit de jeu, sans fin.



Les compagnies en accueil

SAISON 2015-2016

**10 productions
en cofiffusion**

Scène principale

SI LES OISEAUX

de Erin Shields

Théâtre à corps perdus

13 AU 31 OCTOBRE 2015

Traduction : Maryse Warda

Mise en scène : Geneviève L. Blais

Avec :

Florence Blain Mbaye Isabel Dos Santos

Catherine De Léan Jean Maheux Pascal Contamine

Marie-Ève Milot Marie Pascale Estelle Richard

Alice Tran

Scénographie du sculpteur Jean Brillant

Costumes : Fruzsina Lanyi

Compositeur : Symon Henry

Crédit photo : Julie Artacho

Tragédie contemporaine obsédante, *Si les oiseaux* retrace le sombre destin de deux sœurs, Procné et Philomèle, la plus jeune broyée par une agression aussi terrible qu'inattendue, entraînant un effroyable acte de vengeance de son aînée. Inspirée des *Métamorphoses* d'Ovide, leur histoire s'entrelace aux témoignages d'un chœur de femmes ayant survécu aux atrocités de différents conflits armés du XX^e siècle. Transformées en oiseaux errant dans un purgatoire intemporel, ces femmes tissent le fil du mythe, incitant Philomèle à briser le silence. Au fil des mots de cette jeune princesse dont le corps est abandonné à moitié dévoré, ces femmes prennent la parole malgré la honte et la terrible difficulté de dire ce qu'elles ont vécu au Rwanda, en Bosnie, au Bangladesh, à Nankin et à Berlin.

C'est en 2003 que Geneviève L. Blais a fondé le Théâtre à corps perdus au sein duquel elle a récemment mis en scène, avec justesse et audace, la pièce *Himmelweg* de Juan Mayorga. Elle orchestre cette fois-ci une œuvre chorale percutante d'Erin Shields, d'une beauté troublante et d'une actualité dérangeante, qui laisse sans voix.

SANS OBLIGATION D'ACHAT

De ISRAËL HOROVITZ

Production Les Écorchés vifs

1^{er} AU 19 MARS 2016

Traduction **Nathalie Gouillon**

Adaptation **Jean-Sébastien Bourré**

Mise en scène **Alain Zouvi**

Avec **Nadine Jean Monique Spaziani**

Assistance à la mise en scène **Gabrielle Poulin**

Éclairages et direction technique **Benoît Larivière**

Conception sonore **Julien Turmel**

Visuel **Olivier Bellemare Johanie Poulin**

Greenwich Village, quartier huppé de Manhattan. Une dame anglaise prend le thé avec une jeune femme noire qui souhaite lui vendre une assurance. L'entretien d'affaires prend vite une tournure très personnelle et les deux femmes en viennent à aborder un sujet plutôt délicat, celui de cet enfant que la dame a recueilli sur le pas de sa porte neuf ans plus tôt.

Avec cette prémisse de l'abandon, l'auteur Israël Horovitz s'interroge sur le lien de filiation. Entre amour et responsabilité, à qui revient le statut de mère ? À celle qui a recueilli, bercé, veillé et nourri l'enfant, sans toutefois l'avoir porté ? Ou à celle qui l'a mis au monde et qui, malgré son absence, transcende tout cet amour qu'elle ne peut étouffer ? De la mère patrie à cette terre d'accueil, il y a le mot distance.

Pour sa toute première production, la jeune compagnie a choisi une œuvre du célèbre dramaturge américain qui révèle avec justesse et subtilité la solitude et blessures que nous portons tous.

TRAINSPOTTING
de Irvine Welsh

Coproduction Projet UN
et Théâtre 1ère AVENUE

26 AVRIL AU 14 MAI 2016

Adaptation: Wajdi Mouawad et Martin Bowman

Mise en scène: Marie-Hélène Gendreau

Avec :

Lucien Ratio

Claude Breton-Potvin

Charles-Étienne Beaulne

Jean-Pierre Cloutier

et un autre comédien

Éclairages : BlackOut Design

Décors : Jean-François Labbé

Conception sonore : Uberko

Costumes et accessoires : Karine Mecteau-Bouchard

Produit en collaboration avec le Théâtre de la Bordée.

« J'ai honte d'être Écossais, on est des criss de ratés dans un pays de ratés. J'reproche pas aux Anglais de nous avoir colonisés. J'haïs pas les Anglais. C'est des mange-marde. On a été colonisés par des mange-marde. [...] On est gouvernés par des trous du cul pourris du câlisse. Pis tu sais-tu qu'est-ce que ça fait de nous ça ? Ça fait de nous des minables! Les plus minables des minables. [...] J'haïs pas les Anglais. Ils font c'qu'ils peuvent avec ce qu'y'ont. C'est les Écossais que j'haïs. C'est nous que j'haïs. » (extrait)

Au chômage comme la plupart des jeunes Écossais de sa génération, Mark Renton traîne dans la banlieue d'Édimbourg avec ses amis du secondaire, Sick Boy, Begbie, Tommy et Alisson. Pour tromper leur ennui, ils consomment de la drogue, sauf Tommy, qui vit une autre forme de dépendance.

Trainspotting, c'est l'odyssée d'un groupe d'amis, unis par un amour fraternel, qui pose un regard lucide sur leur déchéance et leur condition de drogués. Ce texte extravagant met en lumière de façon sensible ce qui peut pousser un humain à vouloir anesthésier sa vie pour la rendre plus supportable.

Salle intime/ Prospero

ET AU PIRE, ON SE MARIERA...

D'après le roman de Sophie Bienvenu

ExLibris

14 OCTOBRE AU 31 OCTOBRE 2015

Mise en scène et adaptation : Nicolas Gendron

Avec : Kim Despatis

Assistance à la mise en scène et régie: Mélanie Primeau

Concepteurs : Leticia Hamaoui, Joëlle Harbec, Joé Pelletier

Direction administrative : Antoine Pellerin

Direction des communications : Alexandre Lainesse

Elle s'appelle Aïcha, a l'âge des premières amours et une soif de fin du monde. En quête d'elle-même, elle arpente sans fin le quartier Centre-Sud, à Montréal, jusqu'à ce qu'elle rencontre Baz, « l'homme-de-sa-vie-un-peu-trop-vieux-pour-elle ». Et soudain, cette Aïcha prend le visage d'une voisine, d'une cousine, d'une écolière anonyme. Et soudain, l'impuissance s'entremêle à la révolte, pendant que *Scarface* joue en sourdine à la télévision. Et soudain, l'amour peut tout, jusqu'à la déraison.

Produite par ExLibris et présentée à guichets fermés à sa création l'an dernier, cette adaptation théâtrale du roman de Sophie Bienvenu fut chaudement accueillie par le public et la critique. « Kim Despatis est une Aïcha remarquable. » *MonTheatre* « S'appuyant sur un langage corporel convaincant, sa performance habite tout l'espace [...] À la fois blessée et lumineuse, elle rayonne de vitalité. » Marie Labrecque, *Le Devoir* « Une grande pièce pour un grand roman. » *La Bible Urbaine*

— **Les Éditions La Mèche**

STOP THE TEMPO
de Gianina Carbunariu
Théâtre de l'Embrasure

18 NOVEMBRE AU 12 DÉCEMBRE 2015

Traduction Xavier Mailleux

Adaptation: David Laurin

Mise en scène: Michel-Maxime Legault

Avec: Lucien Bergeron Marie Eve Morency Marie-Josée Samson

Assistant à la mise en scène: Marc-André Thibault

Chorégraphe : Danielle Lecourtois

Scénographie/conception accessoires et costumes: à confirmer

Conception sonore : Gaël Lane Lépine

Conception éclairages: Charles-Antoine Bertrand

Crédit photo: Sophie Samson

Dans un décor urbain marqué par le capitalisme et l'appât du gain, trois jeunes adultes en quête de sens se rencontrent par hasard dans une boîte de nuit. Rolando, Paula et Maria attendent de cette soirée quelque chose qui visiblement n'arrivera pas. La vacuité ambiante a tôt fait de réunir ces trois inconnus désœuvrés dans une chasse à l'ennui. Leur projet ? Éteindre la lumière, faire sauter les boîtes de nuit, les supermarchés, et révéler au peuple sa propre noirceur au risque de s'y perdre soi-même : un jeu qui pourrait ressembler à du terrorisme ? Dans une langue crue et violente, *Stop the tempo*, adaptée par David Laurin, met en scène le parcours d'une jeunesse perdue dans une société malade.

Dramaturge et metteuse en scène née en 1977, Gianina Carbunariu, figure emblématique du théâtre contemporain roumain, est l'auteure d'une vingtaine de pièces, traduites et jouées dans plusieurs pays d'Europe.

L'HOMME DU SOUS-SOL (France)

d'après *Les carnets du sous-sol* de Fédor Dostoïevski

Théâtre Liria

28 JANVIER AU 13 FÉVRIER 2016

Mise en scène et interprétation : Simon Pitaqaj

Travail corporel : Cintia Menga

Regard extérieur : Claude Maurice Baille

Scénographie : Simon Pitaqaj

Éclairages : Flore Marvaux

Régisseur : Ali Haddar

Parallèlement à la présentation du *Joueur* de Dostoïevski sur la scène principale, une jeune compagnie française, offre l'adaptation d'une oeuvre majeure de l'écrivain russe.

L'homme du sous-sol dit ce qu'il pense haut et fort. Il ne supporte plus de vivre parmi les autres, ne supporte pas non plus la solitude. Éternel insatisfait, comme tous les grands personnages de Dostoïevski, il est sans cesse habité par le besoin de résoudre un problème, puis en voici un autre, puis un autre, car se présente toujours à lui une chose encore plus importante et plus urgente à régler. « Je suis un homme malade » nous dit-il, mais est-ce bien lui qui est malade, ou la société dans laquelle il évolue ?

Sa colère monte contre les hommes normaux qui agissent. Ne pas agir lui convient mieux, car il doute constamment, il a peur. Il pense.

« L'homme normal... J'envie cet homme. Je ne le nie pas : il est bête. Mais, qu'en savez-vous ? Il se peut que l'homme normal doive être bête. »

Simon Pitaqaj travaille depuis 2008 aux *Carnets du sous-sol* de Dostoïevski. Né à Gjakovë, au Kosovo, il a été formé à l'atelier d'expression théâtrale Radka Riaskova et auprès d'Anatoli Vassiliev.

MÉRÉDITH

de Marie-Christine Lavallée

Théâtre le Tartare

23 FÉVRIER AU 12 MARS 2016

Mise en scène : Jean-François Lapierre

Avec : Geneviève St Louis

Décors et accessoires : Éric Aubertin

Costumes et accessoires : Elen Ewing

Conception sonore : Jean-Christophe Verbert

Éclairages : Cynthia Bouchard-Gosselin

Méridith contrôle son univers tel un chef d'orchestre : avec doigté et rigueur. Dans un quotidien dicté par la raison, elle se découvre une imagination aux tendances névrotiques dont elle ignore la portée. Méridith sera aspirée, malgré elle, malgré ses multiples protocoles de survie — tous bien consignés dans un précieux Moleskine — dans un tourbillon amoureux inespéré. Aussi inimaginable qu'inattendu, ce simple bouillonnement, intense comme un coup de foudre, ressenti au petit matin, se chargera de bousculer ses codes et d'ébranler tous ses repères.

« *Méridith*, monologue vertigineux pour actrice, est une affaire de langue. [...] Pour s'approprier une partition au rythme aussi soutenu, Geneviève St Louis a dû ramer bien fort. C'est réussi. Elle a le plein contrôle sur son verbe et une inflexible droiture physique. »
Philippe Couture, *Le Devoir*.

LES COURANTS SOUTERRAINS

de Benoît Desjardins

Noble Théâtre des trous de siffleux

15 MARS AU 2 AVRIL 2016

Mise en scène : Benoît Desjardins

Distribution : Sarah Laurendeau Jean-Michel Déry
et une autre comédienne

Scénographie : Silène Beauregard

Conception sonore : Maude St-Pierre

Conception des éclairages : Émilie Gendron

Lisa et son père accompagnent une apprentie chanteuse country à un concours en Ontario. Vingt ans plus tard, Lisa se souvient de cette cavale et nous dévoile ses origines dans une maison mobile d'un village forestier, une maison sans maman. Une vie de famille d'un équilibre fragile, comme un château de cartes sur une table chambranlante recevant le coup de pied fatal d'une jeune chanteuse country. Un équilibre brisé, un soir d'automne, pendant un vêlage qui s'éternise.

Les courants souterrains est une pièce folk sur la névrose de classe, les rêves, Pembroke et une chanson de Marcel Martel.

Le Noble Théâtre des trous de siffleux a présenté en 2013 et repris en 2014, *Le chant de meu* de Robin Aubert dans la Salle intime et faisait ainsi connaître au public montréalais son travail bien enraciné sur le territoire des Laurentides.

PHOTOSENSIBLES

Compagnie La Vierge folle (Québec)

6 AVRIL AU 23 AVRIL 2016

Textes :

Véronique Côté Jean-Philippe Lehoux Roxanne Bouchard
Gilles Poulin-Denis Jean-Michel Girouard

Interprétation :

Lise Castonguay Noémie O'Farrell Guillaume Pelletier
Mykalle Bielinski Maxime Robin et Jean-Michel Déry

Conception : Maxime Robin Noémie O'Farrell Keven Dubois
Mykalle Bielinski Karine Galarneau

Un photographe s'éprend du baiser d'un couple pendant une émeute.
Une jeune fille cueille une fleur devant la caméra et devient l'icône d'une génération.
Une femme enlace la pierre tombale de son amour mort à la guerre.
Une photographie se transforme en faisant le tour du monde.
Un reporter photographie un enfant mourant de faim et se suicide.

Nous avons choisi cinq photographies emblématiques du XXI^e siècle. Cinq photos que vous connaissez, mais dont vous ne connaissez pas l'histoire. Dans un monde où tout est capturé, enregistré et répertorié, nous avons cherché à bâtir la chambre noire de notre siècle et à plonger dans le révélateur ses archives les plus connues.

Pour arriver à mieux les regarder.
Pour réapprendre à regarder.

SKIN TIGHT
TE TENIR CONTRE MOI
de Gary Henderson
Théâtre L'instant

26 AVRIL AU 14 MAI 2016

Mise en scène : André-Marie Coudou

Interprétation :

Sophie Martin

Xavier Mailleux

Scénographe : Benoit Grégoire

Chorégraphe: Ian Yaworski

C'est un moment hors du temps, hors de l'espace. Elizabeth et Tom vont s'y battre, s'ébattre, se remémorer leur première rencontre, leur première fois et tous ces moments importants qui ont jalonné leur vie à deux. Ils font ça avant qu'Elizabeth ne parte. Ils vont danser, s'embrasser, se bagarrer, plaisanter, faire un tour de leur vie en toute complicité. Un texte sensible, drôle, intelligent, profondément humain et sensuel.

Le Théâtre L'instant, fondé il y a dix ans par un groupe de comédiens belges, place le rôle social du créateur au cœur de sa démarche artistique ; il privilégie également les écritures théâtrales méconnues ou nouvelles. La compagnie a déjà présenté dans la Salle intime en 2010, *Emma* de Dominique Bréda. Aujourd'hui, André-Marie Coudou propose une pièce résolue et intrépide du dramaturge néo-zélandais Gary Henderson.